
M.E.S., Numéro 130, Vol.2, septembre – octobre 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 11 octobre 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, septembre - octobre 2023

VECU POST-TRAUMATIQUE, SCOLARITE ET RESILIENCE DES VICTIMES DE VIOL A KINSHASA

par

Isabelle MBAKIDI TOKO

*Centre de Recherche en Psychologie du Travail et de la Consommation,
Université Libre de Bruxelles*

Joséphat TSHANDA KAPINGA

Glody MANINGE MOPELE

*(Tous) Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education,
Unité d'Enseignement et de Recherche en Psychologie Scolaire*

Université de Kinshasa

Résumé

Cette étude vise principalement à comprendre le vécu post-traumatique des victimes de viol et son impact sur leur scolarité, tout en mettant l'accent sur les stratégies et les ressources de résilience qui peuvent favoriser leur rétablissement et leur adaptation scolaire. Le Centre Lizadeel est choisi en tant que contexte de recherche en raison de son engagement dans la prise en charge psychopédagogique des survivantes de viol à Kinshasa/RDC. Des entretiens approfondis ont eu lieu avec cinq survivantes de viol. Après l'analyse phénoménologique explicative, les résultats de cette recherche se présentent sous quatre thèmes, à savoir : les circonstances de l'événement traumatique en relevant la familiarité des victimes avec leur bourreau ainsi que les violences physiques et psychologiques qu'elles ont vécues ; l'impact du viol sur la scolarité des victimes ; les facteurs de risque et de protection qui sont mis en jeu; et les attitudes de résilience de ces victimes.

Mots-clés : *Vécu post-traumatique, scolarité, résilience, victimes de viol, Kinshasa*

Abstract

This study primarily aims to comprehend the post-traumatic experiences of rape victims and its influence on their education, while emphasizing strategies and resilience resources that can facilitate their recovery and academic adaptation. The Lizadeel Center is chosen as the research context due to its commitment to providing psychopedagogical support to rape survivors in the Kinshasa/DRC. In-depth interviews were conducted with five rape survivors. Following the explicative phenomenological analysis, the research results are categorized into four themes: the circumstances of the traumatic event highlighting the victims' familiarity with their perpetrator, as well as the physical and psychological abuses they endured; the impact of rape on the victims' education; the risk and protective factors at play; and the resilience attitudes exhibited by these victims.

Keywords : *Post-traumatic, schooling, resilience, rape victims, Kinshasa*

INTRODUCTION

La violence en RDC n'est plus un nouveau concept. Le rapport annuel des organismes et des sociétés civiles présentent des chiffres de plus en plus alarmants. Les violences physiques, sexuelles et psychologiques sont enregistrées dans les zones de conflits armés. Alors que dans la ville de Kinshasa, seules les violences physiques et sexuelles se perpétuent, et les femmes et les jeunes filles sont exposées au viol (Kalonda, 2012, toma, 2018).

Le viol est beaucoup plus dramatique parce qu'il englobe en lui seul toutes les autres formes de violence et est dans certains cas, difficile à dénoncer (Shinga, 2016). En plus de sentiments de honte, de culpabilité et de stigmatisation que peuvent ressentir les victimes à la suite de cet évènement, Mukwenge et Cadière (2014) ainsi que Ba et Bhopal (2017) rapportent que les survivantes de viol peuvent souffrir de troubles de stress post

traumatiques et peuvent présenter des symptômes de dissociation, des flashbacks et des sentiments de méfiances généralisées envers les autres.

Considérées comme impures avec limitation des possibilités de mariage et de réintégration sociale (Mukwenge et Cadière, 2014), certaines victimes de viol peuvent faire face à des difficultés relationnelles avec leurs proches et entourage en raison de manque de compréhension ou de soutien de leur part (Chamberland et Richard, 2013).

Pour les filles violées qui sont en cours de scolarité, De Keyser et al. (2020) soulignent le fait que certaines d'entre elles sont contraintes d'abandonner l'école en raison d'une diminution des performances cognitives et sociales rendant ainsi leur expérience scolaire difficile.

Le viol des femmes et des filles congolaises crée un fardeau lourd pour les survivantes, affectant leur bien être mental, leur parcours éducatif et leur intégration sociale. Raison pour laquelle, nous avons choisi de réaliser cette étude qui, nous a permis d'appréhender le ressenti de ces victimes au travers leur expérience sociale et scolaire durant la période post traumatique pour une meilleure contribution à leur prise en charge psychopédagogique qui pourra les aider davantage à surmonter ces obstacles et à reconstruire leur vie.

La structure de la présente étude s'articule en cinq points outre l'introduction : la prise en charge des victimes de violence sexuelle dans le pays ; le vécu post-traumatique et la scolarité des victimes ; la résilience ; la démarche méthodologique suivie et les résultats enregistrés. Une brève conclusion en met un terme.

I. PRISE EN CHARGE DES VICTIMES DE VIOLENCE SEXUELLE EN RDC

Lors d'une violence sexuelle en RDC, la prise en charge des victimes est un défi complexe et multidimensionnel. Nombreuses structures gouvernementales et non gouvernementales sont mises en place pour y parvenir notamment, les agences des Nations unies, les structures de santé, les services sociaux et les autorités judiciaires (Toma, 2018 ; Chambeland et Richard, 2013).

Sur le plan juridique, Tiste et al. (2021) indiquent que la justice congolaise garantit un soutien juridique aux victimes de violences sexuelles, mais il arrive parfois que certains auteurs de ces violences ne soient pas correctement punis en raison de la nécessité d'enquêtes approfondies et de procès équitable. Sur le plan médical, Mukwenge et Cadière (2014) notent que les victimes subissent des tests de dépistage des infections sexuellement transmissibles et du VIH, et bénéficient de traitements post-exposition prophylactiques.

En ce qui concerne la prise en charge psychopédagogique, des progrès ont été réalisés par certaines structures et organisations, notamment grâce à des programmes de soutien psychologique, de counseling et d'initiatives éducatives spécifiques visant à aider les victimes à reprendre leur scolarité et à combler les lacunes éducatives causées par les violences subies. Cependant d'autres victimes sont marginalisées par l'entourage, et subissent du harcèlement à l'école si bien que certaines d'entre elles finissent par abandonner l'école (De Keyser, 2020 ; Mukenge et Cadière, 2014).

II. VÉCU POST-TRAUMATIQUE ET SCOLARITE DES VICTIMES

La violence sexuelle telle que le viol sont fréquentes en RDC dans un contexte de conflits armés, mais elle se produit également au sein des communautés locales et dans certaines zones urbaines (Shinga, 2016 ; Kalonda, 2012). Le vécu psychologique de victimes dans la période post-traumatique est encore plus traumatisant.

Après le viol, les symptômes de stress post traumatique peuvent être observés chez les victimes. Mgbwa, Tchidjo et Fonkoua (2016) citent les symptômes comme les cauchemars et l'hypervigilance. Banza et al. (2012) ajoutent l'irritabilité, le sentiment de détresse, les crises d'angoisse ou des attaques de panique, les difficultés à se concentrer, la tendance à fuir tout

ce qui peut lui rappeler l'évènement traumatique au point de déboucher à une amnésie partielle. Moufflet (2008) et Salmona (2018) soulignent que celles-ci peuvent fréquemment éprouver des problèmes de santé mentale et peuvent constamment craindre d'être confrontées à des situations traumatiques à l'école ; sans parler des lacunes dans les compétences et une impression de déconnexion par rapport au milieu scolaire.

De plus, Dubet et Martuccelli (2014) ont constaté que les victimes de viol étaient plus susceptibles de présenter des problèmes de comportements tels que des comportements agressifs ou provoquants, qui peuvent rendre difficile l'intégration sociale. Elles peuvent souffrir aussi des troubles émotionnels qui peuvent hypothéquer un isolement social, et une diminution de la participation aux activités extrascolaires.

Tous ces symptômes peuvent entraver non seulement l'expérience scolaire des victimes mais ils entraînent aussi des difficultés relationnelles avec les enseignants et les pairs. Les victimes peuvent se sentir incomprises par les enseignants et marginalisées par leurs camarades, ce qui crée un environnement peu propice à leur épanouissement scolaire. Ainsi, pour pouvoir réussir la prise en charge psychosociale des victimes de viol et éviter la perte scolaire et sociale, il est nécessaire qu'elles soient résilientes.

III. RÉSILIENCE, FACTEURS DE RISQUE ET DE PROTECTION

Le concept de résilience a vu sa définition évoluer au cours de l'histoire, depuis son origine dans les sciences physiques où il était défini par Matthieu (cité par Denecheau, 2013) comme « la capacité de résister au choc », à son apparition dans le domaine des sciences psychologiques. Parfois envisagée comme une habilité, une capacité ou bien encore comme un processus, la résilience a été décrite par Cyrulnik et Pourtois (2007) comme « un ensemble de processus qui permettent à une personne de retrouver son niveau d'adaptation antérieur ou bien même un niveau supérieur après avoir subi un stress ». Nous parlons du viol dans le cadre de cette étude.

La résilience évolue entre les facteurs de risque et de protection (Anaut, 2005 ; Terrisse, Larose et Lefebvre, 2001 ; et Desbiens et al., 2009). Ces facteurs correspondent à des caractéristiques individuelles, des conditions situationnelles ou des contextes environnementaux qui viennent faire fluctuer la probabilité qu'un individu développe une pathologie ou une vulnérabilité quelconque. Les facteurs de risque viennent donc augmenter cette probabilité tandis que les facteurs de protection viennent la diminuer.

Dans le contexte de viol, la résilience joue un rôle crucial dans le processus de guérison et de reconstruction des victimes en associant les facteurs suivants :

- le soutien social : notamment celui des membres de famille, des amis, des enseignants et des professionnels de la santé pour fournir un réseau de soutien émotionnel, des modèles positifs et de ressources pratiques (Koudou, Zady et Djokouehi, 2016) ;
- l'estime de soi et le sentiment de maîtrise : ces deux éléments peuvent aider les survivantes à développer une confiance en elles, à se sentir compétente et à croire en leur capacité à surmonter les défis (Ploton et Cyrulnik, 2014) ;
- le coping efficace : les stratégies de coping comme la recherche de soutien, la régulation des émotions, la résolution de problèmes et la restructuration cognitive sont liées à la résilience et peuvent aider les victimes à faire face aux effets traumatiques, à gérer le stress et à se rétablir (Folkman et Moskowitz, 2004) ;
- les facteurs individuels de protection : certains facteurs individuels tels que la personnalité résiliente, les compétences d'auto-régulation, l'intelligence émotionnelle et les ressources internes peuvent également favoriser la résilience chez les victimes de viol (Luthar et Cicchetti, 2000).

Il convient de noter cependant que la résilience est un processus complexe et multifactoriel ; qui peut faire intervenir d'autres facteurs non cités dans ce point. Et ces éléments peuvent varier selon les cultures et bien d'autres éléments sociaux.

IV. MÉTHODOLOGIE

4.1. Participants

Les sujets de cette étude sont au nombre de cinq survivantes de viol prises en charge au Centre Lizadeel et qui ont consenti librement de participer à notre recherche. Beaucoup sont ceux qui étaient retissant, le directeur du Centre était le premier à manifester de l'hésitation quant à la mise à disposition des sujets, étant conscient du caractère émotionnel souvent associé aux entretiens.

En effet, nous nous sommes entretenus avec les sujets d'au moins 12 ans dont trois d'entre elles vivent avec leurs propres parents, alors que deux autres cohabitent avec les autres membres de la famille. Deux d'entre elles sont en primaire et trois fréquentent l'école secondaire.

Le centre Lizadeel où nous avons mené notre recherche, est une Ligue de la Zone Afrique pour la Défense des droits des Enfants et des Elèves. C'est une association à but non lucratif qui a pour mission de protéger et de promouvoir les droits de l'enfant et de la femme en RDC, en apportant particulièrement de l'assistance et du soutien psychosocial, aux victimes de violence dans toutes ses formes. Ce centre est présent dans toutes les provinces du pays et sa coordination nationale est basée à Kinshasa (Kinshasa, 2013).

4.2. Instrument de recherche

Notre recherche s'inscrit dans une approche qualitative ayant comme seul instrument l'entretien clinique semi-directif avec les sujets victimes de viol. Sur ce, nous avons eu recours à un guide d'entretien qui nous a permis d'obtenir les données individuelles du sujet ainsi que les informations sur les circonstances du viol, sur l'impact du traumatisme sur la scolarité de la victime, sur les facteurs de risque et de protection, et sur les attitudes de résilience du sujet.

4.3. Traitement des données

Les entretiens ont été enregistrés et transcrits avec le consentement des sujets. Ensuite, nous avons utilisé l'analyse phénoménologique interprétative afin de comprendre l'expérience individuelle de chaque sujet. Il est important de souligner que l'analyse n'a pas été réalisée à l'aide de logiciels et que le langage verbal a été pris en compte.

En suivant les étapes de l'analyse phénoménologique, nous avons d'abord constitué des récits de vie à partir des transcriptions des entretiens. Ensuite, nous avons identifié des thèmes centraux et établi des liens entre eux. Enfin, nous avons recherché des similitudes et des différences entre les discours des sujets.

L'objectif de cette analyse a consisté à mettre en évidence les moments marquants du vécu post-traumatique des victimes à travers les thèmes convergents. Ces thèmes illustrent les verbatims des sujets exposés dans les résultats.

V. RESULTATS

Comme annoncé précédemment, les thèmes centraux représentant les résultats de l'étude sont issus de l'analyse thématique, phénoménologique et interprétative des informations provenant des entretiens avec les sujets. Les sous-thèmes qui y sont ressortis constituent des catégories proposées pour décrire le vécu psychologique des victimes pendant la période post-traumatique et son impact sur leur scolarité. Certaines catégories se sont imposées directement à partir du cadre théorique utilisé, alors que d'autres ont émergé pour donner suite à l'analyse thématique.

Afin de respecter l'anonymat des sujets dans la présentation des résultats, nous avons utilisé les noms d'emprunt en numérotant les initiales des catégories des sujets dont V pour les victimes. Ainsi nous avons V1, V2, V3, V4, V5.

Les résultats provenant des entretiens avec les 5 victimes comprennent les principaux thèmes suivants :

- circonstance de l'évènement traumatique ;
- impact du traumatisme sur la scolarité de la victime ;
- facteurs de risque et de protection ;
- attitude résiliente du sujet.

5.1. Circonstance de l'évènement traumatique

Ce thème comporte deux sous-thèmes : « familiarité de la victime avec le bourreau » et « violences physiques et psychologiques ». Le premier fait allusion au fait que la victime avait un lien biologique ou social avec son bourreau, et le deuxième sous-thème correspond à de coups et blessures que la victime a reçus de la part de son bourreau et la douleur émotionnelle causée par les injures, calomnies et menaces verbales de ce dernier avant, pendant et après le viol.

5.1.1. Familiarité de la victime avec le bourreau

Les propos des sujets V3, V4 et V5 témoignent de la familiarité des victimes avec leurs bourreaux :

- V3 : « ... Je ne pouvais croire que Tonton X pourrait me faire du mal (un moment de silence où la victime baisse la tête en laissant couler les larmes). D'ordinaire, il était gentil et nous faisait rire quand il venait regarder la télé à la maison... ».
- V4 : « ... L'aide du centre LIZADEEL ne suffit pas, je vois sans cesse le film de ce qui s'est passé ce jour-là avec papa, d'ailleurs je ne l'appelle plus papa, c'est l'amant de maman. Quand j'ai raconté l'évènement à la maison, on m'a traité de menteuse et d'hautaine. Je ne sais même pas pourquoi ils m'ont traité d'hautaine, le fait d'exiger le respect à ma personne, est-ce là qui signifie que je suis orgueilleuse ? je me suis longtemps posé la question sans trouver de réponses ... ».
- V5 : « ... Je vivais constamment dans la peur, car non seulement cet homme-là menaçait de ne plus payer mes frais scolaires mais... »

A la lumière de ces résultats, nous pouvons voir que le viol est traumatisant pour les victimes surtout lorsqu'elles ont un lien de familiarité avec leur bourreau. La douleur est encore plus intense et difficile à oublier lorsque la victime est sous sa responsabilité et que le bourreau a une main mise sur elle. Les témoignages des sujets à ces propos ont reflété cette réalité, exprimant leur surprise et leur désarroi face à l'implication d'une personne proche ou familière dans l'acte de viol. Cette proximité renforce la souffrance psychologique des victimes, qui doivent composer avec la trahison de la confiance et l'ambiguïté des relations préexistantes.

5.1.2. Violences physiques et psychologiques subies par la victime

Nous notons que les victimes de viol subissent des violences physiques comme psychologiques. On peut le constater dans les dires des victimes. Pendant l'acte de viol, les violences physiques subies par les victimes vont au-delà de l'agression sexuelle. Les propos de V1 et V5 en témoignent :

- V1 : « ...J'avais crié pour que les passants nous entendent. Pendant que je criais, il me giflait... ».
- V5 : « ... Même pendant qu'il posait l'acte, il essayait de m'étrangler ... ».

Certaines victimes subissent des violences psychologiques de la part de leur bourreau, qui s'expriment par des menaces de mort et autres. Le témoignage de V5 est clair là-dessus :

- V5 : « ... Il menaçait de tuer ma grand-mère si je ne céda pas à ses demandes. Si bien que même après l'avoir dénoncé, je tremblais de peur qu'il ne surgisse et mette ses menaces à exécution ... ».

Aussi, le viol affecte psychologiquement les victimes. Elles disent être marquées par la peur constante, non seulement des menaces reçus mais aussi et surtout de la peur des hommes, elles ont une mauvaise opinion d'eux :

- V1 : « ... Après cet évènement, j'ai toujours peur quand un homme m'approche un peu trop, j'ai comme l'impression qu'il va se mettre à me gifler. Chaque fois qu'un garçon me parle, cet évènement de viol me revient à l'esprit comme un film, du coup, je n'écoute pas ce qu'on me dit, je me mets à rêvasser ... ».
- V3 « Quand un homme, m'appelle pour me dire quelque chose, je fais même s'il est de notre famille... »
- V4 : « ... Pour moi, les hommes sont des diables en personne ! Je déteste les hommes, je ne sais pas ce qu'ils peuvent me dire de bon... »

On peut comprendre que cette forme de violence laisse bien des séquelles profondes dans la vie des victimes ; apporte atteinte à leur estime de soi, au point de se questionner sur leur propre valeur ; et anticipe des nouvelles agressions. Plus important est encore la réticence qu'elles ressentent à l'égard des hommes après le viol.

5.2. Impact du viol sur la scolarité de la victime

Ce thème comprend les conséquences désastreuses du viol, particulièrement le vécu post-traumatique de la victime et son incidence sur la scolarité. Les propos ci-dessous l'attestent :

- V1 : « ... Il y a de fois où je n'ai pas envie d'étudier, j'ai envie de ne rien faire... ».
- V4 : « ... Même à l'école, j'ai du mal à répondre lorsque les enseignants (hommes) m'interrogent... ».

Nous pouvons noter à la lumière de ces résultats que les témoignages du vécu post-traumatique des victimes, reflètent les effets dévastateurs du viol sur leur vie sociale et scolaire, elles ont non seulement développé les sentiments de méfiance et de dégoût envers les hommes et dans les relations interpersonnelles, mais elles connaissent aussi et surtout des difficultés dans leur apprentissage scolaire.

Après le viol, les victimes observent une aversion pour les apprentissages lorsque les enseignements sont dispensés par les hommes. Ainsi, leur capacité à suivre les cours, à répondre aux interrogations et à participer pleinement aux activités scolaires est réduite. Elles observent également un manque de motivation et une difficulté à se concentrer en raison des flashbacks et des pensées intrusives liées à l'évènement traumatique. Cela renvoie aux symptômes du stress post-traumatique (SPT).

5.3. Facteurs de risque et de protection

Le thème « facteurs de risque et de protection » comprend deux sous thèmes, notamment les facteurs de risque et les facteurs de protection auxquels la victime de viol pourra faire face.

5.3.1. Facteurs de risque

Ces facteurs renvoient à tous les faits pouvant augmenter le risque pour la victime de plonger dans une situation de vulnérabilité permanente après le viol, et comprend à son tour deux sous thèmes : « Acculé par l'entourage » et « Sentiment dépressifs ».

Le sous-thème « Acculé par l'entourage » fait allusion à la famille et aux personnes environnantes qui sont au courant du viol et qui rendent coupable la victime de l'incident, en mettant en doute son récit de l'événement qui s'avère dramatique pour celle-ci. Et le sous-thème « sentiments dépressifs » correspond au fait que le sujet se sous-estime, s'isole et développe des pensées négatives concernant sa vie et son avenir.

Dans ces deux cas, les victimes sont perturbées soit traumatisées ; elles ont un dégoût de la vie sociale, scolaire et ne font plus de projet d'avenir, comme on peut le lire au travers les propos ci-dessous :

- V1 : « ...Je n'ai aucun projet pour l'avenir, je ne sais même pas pourquoi je dois continuer à étudier, tout me paraît comme sans importance... ».
- V4 : « ...J'aimerais que l'on puisse changer de quartier mais les miens n'ont pas d'argent pour cela, et il n'y a personne dans la famille élargie qui va accepter de me prendre en charge ; j'avais perdu le goût d'étudier, je ne sortais même plus de notre parcelle... ».

Ces résultats mettent en lumière les inconvénients des réactions de l'entourage, qui peuvent culpabiliser davantage la victime et la pousser à l'isolement. Au travers leurs récits, nous constatons que certaines victimes se sont isolées davantage et ont développé des sentiments négatifs qui affectent non seulement leur bien être psychologique mais également leur engagement scolaire. Ainsi, elles expriment un manque de motivation, un désintérêt pour l'avenir et une difficulté à se projeter dans leurs études. Ces sentiments entravent leur capacité à se concentrer en classe, à y participer activement et à développer des projets futurs, compromettant ainsi leur réussite scolaire.

5.3.2. Facteurs de protection

Pour pouvoir éviter le traumatisme relatif au viol et toutes ses conséquences, les victimes font appel aux différents facteurs de protection comme se laisser aider au Centre LIZADEEL. Même si la prise en charge par ce centre et le soutien de la famille n'ont pas été suffisants pour certaines victimes, ils ont permis à quelques-unes de reprendre courage et espoir tel qu'elles le témoignent V2 et V4 :

- V2 : « ...les conseils d'un personnel du centre m'a beaucoup aidé, et chaque jour maman m'encourage aussi ; c'est pourquoi j'avais repris l'école et je commence à mieux y travailler que je ne le faisais auparavant... ».
- V4 : « ...Non, ce n'est pas suffisant, j'aurais aimé que le personnel du centre poursuive les démarches jusqu'à ce que tous ces bandits soient arrêtés afin de me sentir en sécurité, mais mes sœurs me disent de ne pas m'attarder sur ça, j'ai recommencé à partir à l'école... ».

Il y a deux facteurs de protection le plus significatifs qui ressortent des résultats : l'aide du Centre LIZADEEL et le soutien de la famille. Bien que l'aide reçue au centre ne soit pas toujours perçue comme suffisante, elle redonne courage et espoir aux victimes lorsqu'elle est associée au soutien familial. Les conseils des membres de famille et du personnel du centre ont été importants pour leur reconstruction mentale. Cela a joué un rôle crucial dans la reprise de l'école, dans l'amélioration de l'engagement et des performances scolaires chez certaines victimes ainsi que dans leurs relations sociales.

5.4. Attitude résiliente

Le thème « Attitude résiliente » concerne la capacité que peuvent avoir les victimes de viol de surmonter le traumatisme vécu. C'est pour elles, la volonté de « passer à autre chose » et de « vouloir continuer à envisager l'avenir de manière positive ». Nous avons dénoté cette attitude résiliente chez la plupart d'entre les victimes. Les propos ci-dessus, le prouvent :

- V2 : « ...J'avais déjà repris l'école. Je vais montrer aux hommes que je ne suis pas une personne vile, même si eux ont voulu me vilipender... ».

- V5 : « ...Malgré le fait que ce sentiment de peur m'habitait constamment, je continuais toujours à aller à l'école, car je vais être en mesure de prendre soin de ma famille et moi-même... ».

Aidée par les facteurs de protection, certaines victimes s'étaient même déjà engagées sur la voie de la reconstruction comme on peut le constater au travers ces propos :

- V1 : « ...Non je ne suis pas fâchée contre mes parents et je ne leur garde même pas rancune, tout se paye ici-bas, et un jour chacun aura récolté ce qui l'aura semé. Moi je suis innocente et on a voulu me faire du mal, je ne suis pas morte. Un jour je serais très importante et tous ceux qui m'ont fait du mal auront besoin de moi ... ».
- V4 : « ...Oui, je ne vais plus me soucier pendant longtemps pour ne pas tomber malade, car j'aimerais un jour voir de mes yeux comment les coupables seront punis... ».

Il est intéressant de constater dans ces résultats que malgré les expériences traumatisantes vécues par ces filles, elles ont développé une volonté de faire face à ces difficultés et de continuer à envisager l'avenir de manière positive. Elles expriment une volonté de pardonner et de ne pas garder rancune envers ceux qui leur ont fait du mal, en croyant que « tout se paye ici-bas » et que la justice finira par être rendue. Elles affirment également leur désir de devenir importantes dans le futur, ce qui pourrait être perçu comme une forme de motivation pour surmonter les épreuves. Ce qui fait d'elles des personnes résilientes.

CONCLUSION

Les témoignages au Centre LIZADEEL révèlent l'impact profond du viol sur la scolarité et la résilience des survivantes. Les récits exposent comment la confiance en soi et les interactions sociales sont affectées, perturbant ainsi les performances scolaires. Néanmoins, la détermination de certaines à reconstruire leur vie offre de l'espoir.

Cette étude souligne le besoin d'un soutien global pour les victimes de viol, reconnaissant l'impact émotionnel à long terme. En plus du soutien psychologique, des solutions éducatives spécifiques sont nécessaires pour surmonter les obstacles liés au traumatisme. Les résultats appellent à une sensibilisation accrue pour lutter contre la stigmatisation. Des programmes intégrés alliant thérapie et éducation sont essentiels pour faciliter la reconstruction des survivantes. En investissant dans des ressources adaptées et en promouvant une intégration scolaire épanouissante, on peut les aider vers la guérison et la réussite future, car l'étude enrichit la compréhension des séquelles du traumatisme et plaide pour des interventions intégrées en faveur de l'autonomisation des survivantes.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

- ANAUT, M. (2005). Résilience et victimologie. *Trauma, Violence & Abuse*, 5(2), 85-99.
- BA, I. et BHOPAL, R.S. (2017). Physical, mental and social consequences in civilians who have experienced war-related sexual violence: a systematic review (1981-2014). *Public health*, 142,121-135.
- CHAMBELAND, V., et RICHARD, F. (2013). Prise en charge des victimes de violences sexuelles en RDC : enjeux et perspectives. *Santé publique*, 25(1), 77-87.
- CYRULNIK, B, et POURTOIS, J.P. (2007). *La résilience : une question de disciplines ?* Réseau Canopé.
- DE KEYSER, V., De KERCHOVE, C., AMISI, C., NTAMXENGE,, S. et BLAVIER, A.(2020). La prise en charge psychologique des fillettes victimes de violences sexuelles au Sud Kivu. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 68(2), 76-82.
- DENECHAU, V. (2013) Les violences conjugales dans le couple : une étude clinique de la résilience conjugale. *L'Evolution Psychiatrique*, 78(1), 85-94.
- DESBIENS, N., BOWEN, F., PASCAL, S., et JANOSZ, M. (2009). Le programme l'Allié: une alliance autour de l'élève de deuxième ou troisième cycle du primaire

- manifestant des difficultés de comportement de type externalisé. *Revue de psychoéducation*, 38(2), 169-187.
- DUBET, F. et MARTUCCELLI, D. (2014). A l'école. Sociologie de l'expérience scolaire. *Média Diffusion*.
 - FOLKMAN, S., et MOSKOWITZ, J. T. (2004). Coping: Pitfalls and promise. *Annu. Rev. Psychol.*, 55, 745-774.
 - KALONDA OMBA, J.C. (2012). Violence sexuelle au Congo-Kinshasa : nécessité de la dépénalisation de l'avortement. *Rev Med Brux*, 33(5), 482-486.
 - KINSHASA, D. (2013) Additional Shadow Report of the Democratic Republic of Congo on the Implementation of the Convention on the Elimination of all forms of discrimination against women in DRC.(report of 15th congress 214-237) <https://www.rmozone.com>
 - KOUDOU, O., ZADY, C., et DJOKOUEHI, V. E. (2016). *Traumatisme, réinsertion psychosociale et résilience chez des femmes victimes de viol pendant les conflits armés en Côte d'Ivoire*. *Rivista di Criminologia, Vittimologia e Sicurezza*.
 - LUTHAR, S. S., et CICHETTI, D. (2000). The construct of resilience: Implications for interventions and social policies. *Development and psychopathology*, 12(4) 857-885.
 - MGBWA, V., TCHIDJO, A. M., et FONKOUA, P. (2016, March). Trouble de l'image du corps et fléchissement scolaire grave chez l'adolescente victime de viol. Une approche comparative des dispositifs d'accompagnement scolaire. In *Éducation pour tous, culture et développement: enjeux et perspectives de l'éducation dans l'espace francophone: Actes du 2nd colloque, Réseau africain francophone d'éducation comparée* (No. 9). L'Harmattan.
 - MUKWEGE, D., et CADIÈRE, G. B. (2014). *Panzi*. Editions du Moment.
 - MOUFFLET, V. (2008). Le paradigme du viol comme arme de guerre à l'Est de la République démocratique du Congo. *Afrique contemporaine*, 227(3), 119-133.
 - PLOTON, L., & CYRULNIK, B. (2014). *Résilience et personnes âgées*. Odile Jacob.
 - SALMONA, M. (2018). La mémoire traumatique : violences sexuelles et psycho-trauma. *Les Cahiers de la Justice*, (1), 69-87.
 - SHINGA, B. W. (2016). *Infertilité du couple : Étude épidémio-clinique et évaluation de la prise en charge à Kisangani, RDC*. GRIN Publishing.
 - TERRISSE, B., LAROSE, F., & LEFEBVRE, M. L. (2001). La résilience : facteurs de risques et facteurs de protection dans l'environnement social et scolaire du jeune enfant. *Cahiers du Centre de recherche sur les formes d'éducation et d'enseignement*, 16(1), 129-172.
 - TOMA, I. A. (2018). *Kasai: The forgotten province of DRC-gender assessment*.